

LE TEMPS

Conjoncture Vendredi 2 octobre 2009

«L'économie suisse est très proche de son point le plus bas»

Par Yves Genier

La croissance sera de retour au quatrième trimestre de cette année, et peut-être même déjà au troisième, affirme l'économiste en chef de Julius Baer Janwillem Acket

L'économie suisse paraît en mesure d'entamer son redressement après plus d'un an de plongée aux enfers. «Elle est très proche de son point d'inflexion», a affirmé jeudi Janwillem Acket, chef économiste de la banque zurichoise Julius Baer, en marge d'une manifestation de sa banque à Lausanne.

Cet optimisme a poussé le prévisionniste à réviser à la hausse ses propres attentes le mois dernier. Il prévoit une récession limitée à - 1,6% pour 2009 avec un retour à une croissance de 1,3% l'an prochain. Ses précédentes prévisions tablaient sur un recul de l'activité de - 3,2% cette année suivi d'une croissance de 0,0% l'an prochain.

«Alors que les statistiques de l'activité économique enregistrent encore des baisses, les indicateurs avancés sont déjà positionnés à la hausse», résume Janwillem Acket. Dans les faits, les derniers chiffres des commandes industrielles affichent une amorce de reprise. L'indice des directeurs d'achat dans le secteur secondaire (PMI), qui quantifie les anticipations des dirigeants d'entreprise, est reparti à la hausse.

Ce retournement s'explique par l'envol des économies émergentes, qui entraîne dans son sillage les entreprises exportatrices. Ces dernières bénéficient aussi des plans européens et américains de soutien à l'économie. Les largesses de ces derniers permettent de compenser la modestie de l'effort de soutien public lancé par la Confédération.

Le moment le plus dangereux surviendra au début de l'année prochaine, lorsque les programmes de relance et les aides des banques centrales prendront fin. «La conjoncture devrait prendre l'aspect d'un «W» un peu penché. Le prochain point bas ne touchera pas le plancher atteint par l'économie au printemps dernier», avance l'économiste.

Le KOF est trop prudent

Les scénarios tablant sur une reprise atone, en «L» ou en racine carrée, lui paraissent trop pessimistes et ne tiennent pas compte de la vigueur de la reprise en Asie. De même, les prévisions du KOF publiées la semaine passée, où l'institut zurichois table sur une récession de - 3,6% pour l'économie suisse cette année, lui semblent «trop prudentes». L'économiste, membre par ailleurs de l'institut, pense que ces chiffres seront révisés à la hausse.

La reprise accidentée de la conjoncture se ressentira sur les marchés d'actions. Sortant d'une phase de hausse similaire à celle des surlendemain du krach de 1929, ils devraient entrer dans une phase de stabilisation, voire de baisse. «Pour ces trois prochains mois, il vaut mieux sélectionner des titres défensifs», juge Janwillem Acket. En revanche, les valeurs cycliques seront à nouveau les bienvenues dans les portefeuilles dans six mois, lorsque les marchés anticiperont le vrai redémarrage de l'économie.

La gestion de cette articulation par les banques centrales conditionnera le niveau d'inflation pour les années à venir. La BNS et la Fed américaine ne devraient pas avoir de difficultés à retirer l'excès de liquidités en circulation grâce à leurs gestions centralisées. La BCE, en revanche, aura plus de peine, en raison de la diversité des économies qu'elle a à gérer. La hausse des prix, dans deux à trois ans, devrait être limitée en Suisse et aux Etats-Unis, un peu moins en zone euro.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA